

Les antibiotiques
pour nous non plus
c'est pas automatique !

redAB

Réduire l'usage d'antibiotiques au tarissement des vaches laitières : quel accompagnement ?



Objectifs

En élevage bovin laitier, l'utilisation systématique des antibiotiques au tarissement, à la fois pour guérir les infections présentes et pour prévenir l'installation de nouvelles infections a été un pilier de la maîtrise des infections mammaires, à une époque où la priorité était l'amélioration de la qualité. Ce challenge a été, en grande partie, gagné.

Des travaux conduits dans les années 2000 en France et à l'étranger ont montré qu'il est possible de tarir les vaches laitières en réservant les antibiotiques uniquement aux vaches dont les mamelles hébergent des bactéries. Par ailleurs les obturateurs internes de trayon sont apparus : ils contribuent à la prévention des nouvelles infections. Pour autant, en pratique, le traitement sélectif (TST) n'a pas été déployé autant qu'attendu entre 2005 et 2015.

Notre étude a eu pour objectif **d'évaluer l'efficacité d'un dispositif innovant d'accompagnement des éleveurs pour réduire les traitements antibiotiques au tarissement.**

Un dispositif d'accompagnement basé sur la formation et le conseil

Une étude impliquant une cinquantaine d'éleveurs a été mise en place afin d'évaluer l'impact de l'accompagnement individuel et de la formation technique sur le recours au traitement sélectif au tarissement (cf. encart).



L'accompagnement a consisté en premier lieu en un apport de connaissances par une **formation d'une journée en salle** mi-2016. Elle a permis d'aborder différents points tels que la nécessité de réduire l'usage des antibiotiques, la possibilité de réserver les antibiotiques aux seules vaches infectées en fin de lactation, et les moyens d'y parvenir concrètement. Elle a aussi permis de constituer des groupes d'échanges entre éleveurs.



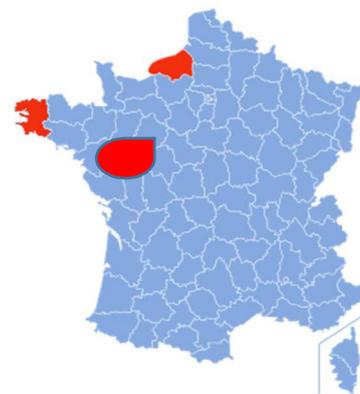
Cette journée a été suivie d'une visite du vétérinaire qui a établi avec l'éleveur le **protocole de traitement personnalisé** (choix des vaches, usage d'antibiotique et/ou d'obturateur, mesures préventives complémentaires). Des documents présentés en formation ont été utilisés en support. L'éleveur a pu ensuite le mettre en œuvre seul ou avec son conseiller d'élevage lors de ses interventions régulières, et refaire le point en cours d'année avec le vétérinaire.



Pendant tout cette période, **des classes virtuelles** ont permis aux éleveurs de présenter leur mise en œuvre du traitement sélectif, et débattre des succès et difficultés rencontrés. Ces classes ont été aussi l'occasion de revenir sur des points précis de témoigner avec des photos sur les pratiques et d'apporter des informations complémentaires : sur la gestion du tarissement, le colostrum...

Cette étude a également permis de recueillir les avis des éleveurs sur les outils de formation proposés.

Les éleveurs ont reçu 2 visites d'étudiants en stage de fin d'études, une à l'été 2016 et l'autre en été 2017 pour **évaluer l'évolution de leurs connaissances, de leurs pratiques et des données sanitaires de leur troupeau avant versus après la mise en place du dispositif** d'accompagnement. De plus, l'évolution de ces données a été relevée sur la même période, chez des éleveurs, dits « témoins » provenant des mêmes clientèles vétérinaires.



Cartographie des élevages qui ont participé à l'enquête

Elevages étudiés

Deux groupes de 24 éleveurs chacun, ont été constitués.

Le premier, réparti sur 3 régions, a suivi l'accompagnement innovant.

Le deuxième groupe, dit témoin a reçu un protocole de soin à mettre en œuvre au tarissement sans autre appui.

Critères de sélection des élevages pour l'étude :

- ✓ Taille de troupeau supérieure à cinquante vaches laitières
- ✓ Eleveur adhérent au contrôle laitier
- ✓ Non engagé dans le traitement sélectif au tarissement
- ✓ En situation non critique sur le volet qualité du lait
- ✓ Familier de l'informatique (éleveurs accompagnés uniquement)

Les groupes d'éleveurs ont été constitués par clientèles vétérinaires (une dans le Finistère, deux en Seine Maritime) et sur la zone de la coopérative Terrena (essentiellement en Pays de Loire).

A noter que dans le Finistère, une rencontre entre vétérinaire traitant et conseillers d'élevage a pu être organisée.

Efficacité du dispositif

Cette étude a démontré **l'amélioration des connaissances** des éleveurs accompagnés à l'inverse de celles des éleveurs témoins. La progression des éleveurs bretons a été plus forte. A noter que lors de la mise en place du dispositif, les éleveurs témoins avaient tendance à avoir de meilleures connaissances initiales, notamment sur le rôle précis des antibiotiques au tarissement.

Plus d'essais chez les éleveurs témoins :

84 % des éleveurs ont essayé le traitement sélectif au tarissement. Les éleveurs témoins ont un peu plus souvent essayé la technique de TST (95%) que ceux accompagnés (75%).

Selon les cahiers sanitaires que nous avons pu analyser, les éleveurs témoins ont utilisé deux fois moins d'antibiotiques au tarissement que les éleveurs accompagnés (30% de tarissements sans antibiotiques contre 16%).

Certains éleveurs ont testé le traitement sélectif au tarissement mais ont abandonné. Ils se caractérisent, en moyenne, par un niveau de connaissances initial plus faible sur les risques de nouvelles infections au tarissement et une moindre pratique de désinfection des trayons avant utilisation de l'obturateur seul, que les éleveurs ayant adopté la technique. Cet abandon s'explique par plus de nouvelles infections (7,6 % à l'état initial à 13,8 % en fin de dispositif). Au final, le nombre d'éleveurs accompagnés ou témoins ayant adopté la technique sont très proches (Tableau 1)

Tableau 1. Nombre d'élèves accompagnés ou témoins ayant testé ou adopté le traitement sélectif au tarissement

	N'a pas essayé	A testé mais abandonné	A adopté
Éleveurs accompagnés	6	4	14
Éleveurs témoins	1	7	13
TOTAL	7	11	27

Le groupe des éleveurs bretons a plus utilisé le seuil de 150 000 cellules et a plus appliqué le protocole du vétérinaire que les autres groupes suivis.

Concernant les freins et motivations des 45 éleveurs, 18 restent motivés pour réduire les antibiotiques et 35 ne sont pas d'accord avec l'affirmation « Le traitement sélectif au tarissement est trop compliqué à mettre en œuvre ». Pourtant, la crainte de (13) ou la survenue (13) de nouvelles infections restent des freins à la mise en place du TST.

L'aspect économique est évoqué seulement par 7 éleveurs.

Appréciation du dispositif par les éleveurs



Les journées de formation en salle plutôt appréciées

Les premières journées de formation ont globalement atteint leurs objectifs, d'apport de connaissances et de dynamique de groupe.

15 éleveurs sur 23 en sont globalement satisfaits, Trois les ont trouvées justes convenables. Trois éleveurs normands ont jugé la formation trop longue, un éleveur breton a regretté que les aspects économiques n'aient pas assez été abordés.

Un éleveur du groupe « Terrena » a trouvé le lieu de réunion trop éloigné de chez lui.



Classes virtuelles : un avis mitigé

Les classes virtuelles permettaient de réunir en ligne et en temps réel des participants et un

formateur avec la possibilité de discuter via un chat, de se voir et de partager des documents à distance. Ces outils interactifs et pédagogiques ont permis d'organiser des sessions d'une heure trente de formation à distance.

Les classes virtuelles ont souffert des conditions actuelles de connexion dans certains élevages et du manque de motivation de certains éleveurs pour l'informatique (7 éleveurs réfractaires sur 23). (Tableau 2)

Tableau 2 : Participation des éleveurs des 3 groupes aux classes virtuelles

	Finistère	Seine Maritime	Pays de Loire
Classe virtuelle 1	3/9	7/9	5/6
Classe virtuelle 2	3/9	4/9	5/6
Classe virtuelle 3			5/6

8/16 ont trouvé l'outil intéressant. Le gain de temps et le fait de ne pas avoir à se déplacer sont les avantages les plus cités par les éleveurs (7/16).

4 éleveurs ont fait part de la plus grande difficulté à s'exprimer et 3 que les problèmes techniques limitaient les échanges. 2 ont signalé avoir apprécié l'appui informatique. Le délai entre la première classe virtuelle et la visite protocole de soin et le premier vêlage ont eu diverses appréciations. Même ressenti pour le contenu technique des classes.

Elles ont cependant montré leur intérêt pour faire un point rapide d'avancement, pour présenter un témoignage et pour apporter des connaissances supplémentaires. Elles sont complémentaires des formations en salle qui restent nécessaires pour fédérer le groupe, échanger, faire adhérer, puis dans un deuxième temps pour débattre des résultats de chacun.

10 éleveurs sur 23 ne sont pas fermés à un autre parcours de formation qui intègrerait des classes virtuelles.



Un appui technique plutôt satisfaisant :

20 des éleveurs qui ont eu des visites de leur vétérinaire s'en sont déclarés satisfaits (sur les 35) et ont considéré qu'elles étaient suffisantes. L'appui du conseiller d'élevage a été jugé positif par quelques éleveurs pour le tri des vaches à tarir.

Cependant, quelques vétérinaires ou conseillers non impliqués directement dans le dispositif ont donné des messages de mise en garde, ce qui a freiné certains éleveurs.



12 éleveurs accompagnés sont satisfaits **globalement** mais 6 ont exprimé un mécontentement, pour moitié lié à des tests et échecs de TST.

Tableau 3 : Synthèse des apports positifs du projet RedAB évoqués par l'ensemble des éleveurs

	Accompagnés	Témoins
Réflexions sur les pratiques de tarissement	8	1
Réflexions sur l'utilisation des antibiotiques	6	2
Outils pour mettre en place le traitement sélectif	6	5
Echanges avec les autres éleveurs	2	0
Se former	1	1
Diminuer les coûts liés au tarissement	1	0

CONCLUSION

Ces résultats confirment **l'importance des connaissances des éleveurs sur le rôle des antibiotiques au tarissement. Cela motive à essayer lorsque le protocole de traitement sélectif est proposé. C'est ce qui semble s'être produit pour de nombreux éleveurs témoins.**

Des précisions sur la mise en place de l'obturateur (désinfection de sphincter, chasse de la bulle d'air avant infusion) sont nécessaires pour réussir le traitement sélectif.

Cela valide l'intérêt d'une formation, ou au moins d'accompagnement en plusieurs temps, pour acquérir des connaissances de façon graduelle.

L'adoption d'un message cohérent et concerté par les différents intervenants auprès des éleveurs est aussi un facteur de réussite.

Perspectives de déploiement d'un tel accompagnement

Ce **dispositif d'accompagnement associant apport de connaissances par la formation, échanges entre les acteurs ainsi qu'une forme de conseil personnalisé** a été apprécié globalement par la moitié des éleveurs. Les classes virtuelles ont montré leur intérêt pour des points rapides mais aussi leurs limites. On retiendra notamment que la journée de formation avait apporté l'essentiel des connaissances. Testé auprès d'autres groupes d'éleveurs concernés par des soucis de mammites cliniques, ce dispositif a été globalement plus apprécié.

Il serait possible de scinder l'apport des informations entre une demi-journée de présentiel et une classe virtuelle, ou entre des apports via des classes virtuelles puis des démonstrations en élevages.

Pour le déployer à grande échelle, le dispositif nécessite encore des évolutions, et en particulier le déploiement des services de connexion plus efficaces dans les élevages cibles.

Merci à tous les éleveurs et à tous les partenaires pour leur implication et disponibilité dans des emplois du temps très chargés Aux 4 étudiants qui ont réalisées les enquêtes et en particulier à Mélanie Lecaime, et Manon Vigneau qui ont réalisé les synthèses initiales et finales dans le cadre de leur mémoire et thèse de fin d'étude.



Avec la contribution du fond spécial de développement rural

et du projet sant'innov

PSDR Grand Ouest.